

## De la boue et de la salive pour voir Dieu.

### Ouvrons la Bible

Jean 9, 1-12

1 - En passant, il vit un homme aveugle de naissance. 2 - Ses disciples lui demandèrent : Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? 3 - Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. 4 - Tant qu'il fait jour, il faut que nous accomplissions les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut faire aucune œuvre. 5 - Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

6 - Après avoir dit cela, il cracha par terre et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle 7 - et lui dit : Va te laver au bassin de Siloam — ce qui se traduit « Envoyé ». Il y alla et se lava ; quand il revint, il voyait.

8 - Ses voisins et ceux qui auparavant l'avaient vu mendiant disaient : N'est-ce pas là celui qui était assis à mendier ? 9 - Les uns disaient : C'est lui ! D'autres disaient : Non, il lui ressemble ! Lui-même disait : C'est moi ! 10 - Ils lui disaient donc : Comment tes yeux se sont-ils ouverts ? 11 - Il répondit : L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : Va te laver à Siloam. J'y suis donc allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue. 12 - Ils lui dirent : Où est-il, celui-là ? Il répondit : Je ne sais pas.

### Prédication

Dans ce récit, un débat tout théorique va devenir acte de puissance grâce à une succession de gestes accomplis par Jésus. Le débat porte sur la question du péché. En voyant un aveugle, dont ils savent qu'il l'est depuis la naissance, les disciples demandent à leur Rabbi, à leur maître : qui a péché, lui, ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?

Terrible question, que nous aurions du mal à poser aujourd'hui... En effet, le handicap a été très longtemps lié à un paiement de fautes familiales et pour cette raison, les personnes handicapées ne pouvaient pas accéder aux mêmes possibilités rituelles et religieuses que les autres à cause de leur différence. C'était vrai dans le judaïsme de l'époque de Jésus, mais c'était vrai plus tard, dans le christianisme où les handicapés ne pouvaient pas devenir prêtres.

Comment représenter Dieu sur terre avec un handicap ? Dieu serait-il boiteux ?

Heureusement, Les choses changent et les esprits s'élargissent et quand une personne a du mal à devenir ministre du culte avec un handicap, ce n'est plus pour des questions d'images, mais pour des impossibilités pratiques.

Il n'empêche que le penchant de tout esprit face au handicap est d'essayer de penser les causes et les conditions qui ont provoqué l'apparition de cette différence. Et les disciples, dans leur contexte, rapportent la cécité à un péché qui aurait pu être commis par les parents de l'aveugle ou par lui-même. Car le handicap reste dans leur esprit une entorse à la norme, et donc une rupture dans l'harmonie voulue par Dieu.

Le handicap, pour les disciples constitue un chaos qui aurait échappé à l'ordre divin, ou qui serait venu le troubler. Le retour au chaos, c'est l'échec du salut, c'est le péché qui triomphe.

Jésus va répondre à cette question en convertissant la signification de la cécité de l'homme. D'un handicap qui inviterait les disciples à chercher qui est le coupable, Jésus fait une exhortation à accomplir les œuvres de Dieu. D'un jugement, Jésus fait un signe. Là où les disciples voient une condamnation sur les autres, Jésus leur apprend à lire cette entorse à la norme, cette présence du mal, comme un signal de salut. Ils ne doivent pas ajouter une condamnation à la difficulté de l'homme, mais chercher l'action du salut en lui et la favoriser. Ce n'est plus l'homme qui porte le péché comme s'il en était responsable, c'est Dieu qui vient le sauver de ce que, seul, il ne peut éviter.

S'engage alors une leçon sur la lumière qui dévoile l'importance de la nature de ce handicap. Jésus s'identifie comme lumière du monde et parle d'un jour qui dure tant qu'il est là. Il est celui qui permet le travail du royaume, il est condition de salut. Comme dans les sociétés traditionnelles où la lumière du soleil permet le travail, Jésus apparaît comme condition aux œuvres de Dieu.

Dans l'Évangile de Jean, les mots qui sont liés à la lumière et à la vue sont utilisés comme des signes du salut et de la foi. L'aveugle a donc un handicap particulier, et cela ne date pas de Jésus le Christ. Dans les cultures les plus anciennes, l'aveugle est soit l'insensé, le fou qui ne comprend rien au monde, soit celui qui ne voit pas les apparences trompeuses du monde et n'y est donc pas sensible, ce qui lui permet d'être en prise directe avec la vérité du monde. Il est alors l'inspiré, celui qui connaît les vérités profondes. Les grands poètes ont été représentés comme aveugles depuis la plus haute Antiquité. Homère n'est-il pas dit aveugle? De plus, la cécité est souvent rapprochée, dans les mythes ou les histoires de héros, à l'initiation de l'homme. Dans la Bible, Tobie perd la vue pour comprendre les voies de Dieu, l'apôtre Paul perdra la vue sur le chemin de Damas avant de comprendre le salut de Dieu. Chaque fois, ils recouvrent la vue et deviennent ainsi des initiés aux vérités de Dieu.

Remarquez bien que pour le moment, aucun geste n'a encore été fait !

C'est seulement après avoir dit cela, après avoir dévoilé son autorité, sa mission, que Jésus va faire des gestes et encourager l'aveugle à faire lui aussi les gestes de la foi.

D'un jugement extérieur sur la situation de l'aveugle, on voit Jésus passer à un engagement dans la vie de cet homme.

Jésus va faire les gestes du salut: il crache par terre, mêlant ainsi la salive à la terre.

Cet ordre des gestes est important à plus d'un titre !

D'abord, la salive est un symbole important de créativité mais aussi de destruction. La salive est sécrétion à laquelle on prête dans de nombreuses cultures des pouvoirs surnaturels et magiques à double effet: elle unit et elle dissout, elle guérit ou elle corrompt, elle adoucit, ou elle insulte.

Pour certains peuples, cracher c'est engager sa parole; pour d'autres, la salive a la vertu d'un liquide séminal : de nombreux héros de mythes anciens sont engendrés par l'effet de la salive. Après tout, dans l'Évangile de Jean, Jésus lui-même n'est-il pas le verbe?

Ensuite, la boue aussi a des significations ambivalentes.

Si Jésus avait mis de la terre dans de l'eau, le symbole aurait été inverse, et l'on aurait assisté à une souillure, une insulte, une diffamation. Mais là, Jésus fait le geste de cracher pour amener le liquide sur la terre, la fécondant, lui donnant la signification d'une nouvelle création.

Cette boue née de la salive de Jésus et de la terre qu'il est venu illuminer de sa lumière, nous fait bien sur penser à la façon de créer Adam, - *Adama* - qui veut dire terre en hébreu. C'est la parole de Jésus, par le symbole de sa salive, qui va animer autrement la terre de cet Adam aveugle. Il est aveugle de naissance, il est destiné à le rester, pourtant, Jésus pose la boue d'une nouvelle création sur ses yeux et demande à l'aveugle de faire sa part.

Il doit aller se laver au bassin de Siloam - au bassin de « l'envoyé ».

Cette étape du geste de rédemption est importante car elle va contre l'avis un peu réducteur qui vise à annuler la notion de péché dans le handicap de l'aveugle. Il doit se débarrasser de ce qui corrompt sa vue, il doit rétablir sa vue, et donc, dans le langage symbolique de Jean, rétablir sa foi. Il y a donc péché.

Quand l'aveugle revient de ce bassin des ablutions dans lequel il a lavé ses yeux - organes de la foi dans le présent récit - l'aveugle voit.

Le salut a donc rétabli l'aveugle dans sa vue. Et, dans le langage de Jean, il a recouvré la foi.

Que s'est-il passé ?

Jésus a déplacé la conception du péché qu'avaient les disciples. Le péché n'est plus la faute de l'homme en temps qu'elle serait qu'un acte volontaire de l'homme. Le péché est assimilé à la condition humaine elle-même. Comme Adam, chaque homme a besoin d'être façonné par la parole de Dieu, d'être fécondé par cette parole comme l'eau peut féconder la terre sèche et stérile.

Le salut que vient dévoiler en pleine lumière le Christ, c'est le salut des hommes soumis au mal, sans en être les auteurs. Avec la parole de salut que Jésus apporte, l'homme est envoyé vers une nouvelle vie dans laquelle il peut agir sur sa propre condition.

Au début du récit, l'aveugle ne dit rien et il apparaît comme un objet d'expérimentation pour les disciples qui ne voient en lui que la manifestation du péché. Puis, il est capable de dire « c'est moi ». Jésus l'impose à leurs yeux comme un être agissant, allant lui-même se laver les yeux, à la fin du récit, c'est l'aveugle qui raconte lui-même son histoire, il est témoin, auprès des autres, des gestes de salut qu'il a fait avec Jésus : « j'y suis donc allé, je me suis lavé les yeux, et j'ai retrouvé la vue ». L'homme sauvé est l'auteur de sa vie, il ne subit plus. Et entre temps, Jésus n'est plus là... « Où est-il celui-là? ». Je ne sais pas, répond l'homme sauvé.

Le geste de Jésus n'est pas le modelage d'une créature soumise à son créateur, l'homme qui était aveugle n'est plus la marionnette dans les mains du sort, il est lui-même celui qui agit pour sa vie. Il peut croire en lui-même car un autre croit en lui.

Ce geste de Jésus nous rappelle que chaque fois qu'un homme croit avec un autre qu'il est possible d'être auteur de sa vie, la lumière du monde est là.

AMEN.